

Une fresque pour la paix en banlieue

VILLIERS-LE-BEL, 15 HEURES, HIER. Accrochée en début de semaine à la façade du collège Martin-Luther-King, la **fresque**, qui représente justement le pasteur assassiné en 1968, militant non violent pour les droits civiques aux Etats-Unis, en est au stade des finitions et du vernissage. Coréalisée par les enfants de la ville (encadrés par l'association spécialisée Lezarts) et trois artistes plasticiens américains réputés du Mural Arts Program (MAP) de Philadelphie, David McShane, Paul Santoleri et Emilie Ledieu, l'oeuvre a été financée par l'ambassade des Etats-Unis en France. L'idée avait germé au lendemain des émeutes qui ont secoué Villiers-le-Bel, pour redonner des couleurs aux banlieues. Les trois mêmes artistes ont achevé dernièrement des projets similaires à Bondy et Bagnolet, en Seine-Saint-Denis. La **fresque** de Villiers-le-Bel devrait être inaugurée officiellement pendant les Journées du patrimoine, à l'automne.



Tous droits réservés : Le Parisien

3370455623A57B7093990330AE08812D8C91A7181112224DF15031B

Diff. 345 082 ex. (source OJD 2005)

Une fresque pour la paix

DEPUIS vendredi dernier, une quinzaine d'enfants de Villiers-le-Bel réalisent une grande **fresque** imaginée par trois artistes américains.

Au coeur de l'oeuvre, qui sera accrochée sur la façade du collège Martin-Luther-King entre lundi et mercredi, un immense portrait du leader noir, entouré de messages de paix et de solidarité conçus par les jeunes.

« C'est important pour nous de rendre hommage à ceux qui ont fait beaucoup pour la paix », explique Jairus, 9 ans. C'est l'ambassade des Etats-Unis qui a eu l'idée, après les émeutes, de faire appel à David McShane, Paul Santoleri et Emilie Ledieu, graphistes réputés du Mural Arts Program (MAP) de Philadelphie. Ils ont réalisé des projets similaires à Bondy et Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

L'an prochain, deux artistes français, Bernard Joisten et Alexandre Stolypine (dit Psychoze), partiront à leur tour peindre les murs de Philadelphie.

Tous droits réservés : Le Parisien

BC7DE5732B15FF7F63360CE0E206A1E282B1C81E71D32C088C692C7

Diff. 345 082 ex. (source OJD 2005)

Edition Abonnés - Val d'Oise
Villiers-le-Bel

Une fresque réunit artistes et enfants

Trois graphistes américains, émus par les émeutes de 2007, supervisent la réalisation d'une fresque sur Martin Luther King par les enfants de Villiers-le-Bel .

Dans le grand hall du collège Martin-Luther-King à Villiers-le-Bel, My Anh, Mohammad et une quinzaine de gamins de 9 à 13 ans s'appliquent, pinceau ou bombe en main. Depuis vendredi dernier, ils réalisent dans le cadre de l'opération Ecole ouverte les dessins qui orneront la fresque imaginée par... trois graphistes américains. Au coeur de l'oeuvre, qui sera accrochée sur la façade du collège entre lundi et mercredi, un immense portrait de Martin Luther King, entouré de messages de paix et de solidarité conçus par les jeunes. « On nous a dit que la fresque resterait en état pendant trente ans. Nous serons fiers de montrer cette oeuvre à nos enfants », sourit Yves, 11 ans. « C'est important pour nous de rendre hommage à ceux qui ont fait beaucoup pour la paix », explique Jairus, 9 ans. Les jeunes sont encore marqués par les violences urbaines de novembre 2007 : « Je croyais que c'était la guerre, se souvient Jairus. Et aujourd'hui encore, je n'aime pas voir ces camions de CRS dans la ville. Les émeutes, c'était vraiment nul. »

Idée de l'ambassade des Etats-Unis



Au lendemain des émeutes qui ont secoué Villiers-le-Bel, c'est l'ambassade des Etats-Unis en France qui a eu cette idée de faire appel à trois artistes américains réputés, David McShane, Paul Santoleri et Emilie Ledieu. Ces professionnels du Mural Arts Program (MAP) de Philadelphie ont fait le déplacement pour redonner des couleurs aux banlieues françaises et véhiculer des messages positifs. Ils viennent d'achever des projets similaires à Bondy et à Bagnolet, en Seine-Saint-Denis. Avec ses 3 000 fresques dans tous les quartiers, Philadelphie est un peu La Mecque de l'art mural. L'office de tourisme de Pennsylvanie et la Fondation Cultures France, qui dépend du ministère des Affaires étrangères, participent au partenariat. L'an prochain, deux artistes français, Bernard Joisten et Alexandre Stolypine, dit Psychoze, partiront à leur tour peindre les murs de Philadelphie. A Villiers-le-Bel, la mission Jeunesse et l'association valdoisienne de graphistes Lezart ont relayé localement l'opération et l'ont préparée depuis presque un an : « Nous avons eu plusieurs réunions avec les artistes grâce à un système de visioconférence et nous étions en liaison très souvent, raconte Pierre Lallain, de Lezart. Nous leur faisons part des idées des jeunes et des habitants et ils nous montraient leurs esquisses du projet. »

Bénédicte Agoudetsé

Tous droits réservés : Le Parisien

957E852A2205127DA3B007602609C1DD8C814A12E1ED292F5C4AD74

Diff. 345 082 ex. (source OJD 2005)

Edition Abonnés - Seine-Saint-Denis

« Nous redorons l'image des quartiers »

EMILIE LEDIEU, artiste américaine

L'IDÉE est partie de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, après les émeutes en novembre 2005 . Les Américains ont souhaité nouer un dialogue de banlieue à banlieue par-delà l'Atlantique, en accord avec la fondation France Culture qui dépend du ministère des Affaires étrangères.

Les Etats-Unis, là où il y a plus de vingt-cinq ans, la culture des **fresques** est entrée dans la banlieue de Philadelphie (5 millions d'habitants), comme antidote à la violence. C'est l'artiste Jane Gordon qui a imaginé faire entrer « le beau » dans des zones de non-droit, abandonnées par l'art et la culture. « Nous avons obtenu des résultats à Philadelphie en redorant l'image des quartiers, d'abord à leurs propres yeux. Et nous partions de très loin. Bagnolet, à côté, c'est beau », commente Emilie Ledieu. Pour elle, le MAP (« mural art program ») joue un rôle prépondérant dans les banlieues américaines : « A chaque intervention, nous suscitons des vocations. Les jeunes des quartiers sont sensibles au fait que des artistes s'intéressent à eux avec eux. »

M.-P.B.

Tous droits réservés : Le Parisien

7078959627C54870B37B0BB0B805D1038111BD1C913626F6980B646

Diff. 345 082 ex. (source OJD 2005)

Edition Abonnés - Val d'Oise

Villiers-le-Bel

Les artistes de Philadelphie vont décorer le collège

SUR LA FAÇADE de l'immeuble d'une cité de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), une **fresque** prend forme. C'est pour le moment une esquisse géante d'un arbre et d'un papillon, au tronc et aux branches sinueuses comme les symboles de l'ADN, avec à son pied un footballeur et deux lutteurs.

« La touche ADN, c'est la mienne », raconte Paul Santoleri, un artiste américain invité pour effectuer cette oeuvre avec l'une des stars françaises du genre, Psyckoze, originaire de la ville. Cet Américain arrive avec la Franco-Américaine Emilie Ledieu de Philadelphie, ville référence pour tout ce qui est Mural Art Program (programme d'art mural). Les deux artistes doivent également intervenir à Bondy (Seine-Saint-Denis) et à Villiers-le-Bel.

Un portrait géant de Martin Luther King



Depuis la semaine dernière, Dave Mc Shane, un autre membre du collectif, s'est installé à la maison de quartier Salvador-Allende pour lancer le projet val-d'oisien : un portrait géant de Martin Luther King, entouré d'une frise de dessins d'enfants sur des thèmes comme la solidarité ou l'amitié entre les peuples qui viendra orner durant l'été un mur du collège qui porte le nom du pasteur noir américain.

L'idée est partie de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, après les émeutes de Villiers-le-Bel fin 2007 et de Seine-Saint-Denis en novembre 2005. Les Américains ont souhaité « nouer » ainsi un dialogue de banlieue à banlieue par-delà l'océan Atlantique, en accord avec Fondation France-Culture qui dépend du ministère des Affaires étrangères. Il y a plus de vingt-cinq ans, la culture des **fresques** est entrée dans les quartiers de la banlieue de Philadelphie (5 millions d'habitants) dans le but de servir d'antidote à la violence. C'est une grande dame, l'artiste Jane Gordon, qui a alors imaginé faire entrer « le beau » dans des zones de non-droit, abandonnées notamment par l'art et la culture. « Nous avons obtenu des résultats à Philadelphie en redorant l'image des quartiers et d'abord à leurs propres yeux. Et nous partions de très loin : Bagnolet, à côté, c'est beau », commente Emilie Ledieu. Pour elle, le Mural Art Program joue un rôle prépondérant dans les banlieues américaines. « A chaque intervention, nous suscitons des vocations. Les jeunes des quartiers sont sensibles au fait que des artistes qui touchent pour certains à la sociologie, la psychologie, l'architecture, l'urbanisme... s'intéressent à eux avec eux », confie-t-elle.

Une partie du dessin de Villiers-le-Bel a d'ailleurs été imaginée par les habitants. Quatre-vingts élèves du collège ont déjà réalisé des dessins pour le projet. Deux fois par semaine, des jeunes de la cité travaillent également sur la **fresque** à la maison de quartier. « C'est essentiel et inévitable de travailler avec les gens du quartier. Nous constituons de petits groupes qui interviennent chacun à leur tour », insiste Emilie Ledieu.

Marie-Pierre Bologna (avec Bénédicte Agoutetse)

Tous droits réservés : Le Parisien

7071E5852B05407F13500610720A718F8701D01C91222A63D761842

Diff. 345 082 ex. (source OJD 2005)